

**du 15 mai
au 20 juin 2003
Petit Théâtre**

production Théâtre National de la Culture, Acteurs Producteurs
Associés, Espace des Arts — Chalon-sur-Saône
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
et l'aide à la production de Tuscot — région Île-de-France
le spectacle bénéficie de l'aide à la création
et de la collaboration du Centre-Institut
Acteurs Producteurs Associés est subventionné par le Ministère
de la Culture et de la Communication — DRAC Île-de-France



texte **Roland Schimmelpfennig**
mise en scène **Michèle Foucher**

AVANT / APRÈS

avec
**Bruno Blairet, Eric Caruso, Alexandra Castellon
Pierre Gondard, Luce Mouchel, Maryvonne Schiltz
Anne Suarez et la participation d'acteurs amateurs
du 20^e arrondissement**

texte français **Laurent Muhleisen**
décor et costumes **Serge Marzoff**
lumière **Hervé Audibert**
espace son **Sylvain Jacques**
assistante costumes **Alice Laloy**

**Il devint le prisonnier
du tableau**

AVANT / APRÈS

texte

Roland Schimmelpfennig

mise en scène

Michèle Foucher

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

location 01 44 62 52 52

www.colline.fr

Petit Théâtre

du 15 mai au 20 juin 2003

du mercredi au samedi 21h00

mardi 19h00

dimanche 16h00 – relâche lundi

les mardis de la Colline

les mardis à 19h00

mardi 27 mai - débat

spectacle créé le 1^{er} avril 2003 à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône

production

Théâtre National de la Colline, Acteurs Producteurs Associés, Espace des Arts –
Chalon-sur-Saône

avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et l'aide à la production de
Thécif – région Ile-de-France

le spectacle bénéficie de l'aide à la création et de la collaboration du Goethe-Institut.

Acteurs Producteurs Associés est subventionné par le Ministère de la Culture et de
la Communication – DRAC Ile-de-France

Le texte est à paraître aux Éditions de l'Arche en mai 2003

Presse

Nathalie Godard

Tél 01 44 62 52 25 – Fax 01 44 62 52 91

presse@colline.fr

texte français
Laurent Muhleisen

décor et costumes
Serge Marzloff

lumière
Hervé Audibert

espace son
Sylvain Jacques

assistante costumes
Alice Laloy

avec

Bruno Blairet

Eric Caruso

Alexandra Castellon

Pierre Gondard

Luce Mouchel

Maryvonne Schiltz

Anne Suarez

et la participation d'acteurs amateurs du 20^{ème} arrondissement

C'est comme ça...

On dit qu'après, on en sait toujours plus, qu'après, on sait comment c'était avant. Mais c'est faux. Il n'y a pas d'arbre de la connaissance du bien et du mal, il n'y a que le péché ou la chute. Dans la pièce de Roland Schimmelpfennig, *Avant/Après*, personne ne sait après ce qui lui est arrivé avant. Était-ce meilleur ou pire, ou simplement différent? Les choses sont comme elles sont. Le laconisme d'un « je ne peux rien dire de plus » domine les scènes de la pièce : cinquante et une photographies instantanées d'individus confrontés à une décision prise ou à prendre, individus qui s'aiment encore ou qui se sont aimés, individus qui se retrouvent ou se séparent, se querellent, se souviennent ou discutent tout simplement. Dramas isolés, fragments de vie qui ont lieu au bistrot, au lit, dans la salle de bains, à la maison à l'hôtel ou ailleurs. Instantanés de la vie ordinaire, polaroids pris sur le vif, rapides, aléatoires et denses à la fois, ils composent un portrait de la société. Roland Schimmelpfennig appelle cela une « dramaturgie à plans larges ».

La pièce commence et finit avec « la femme de soixante-dix ans passés » qui, par hasard, s'est vue nue dans le miroir de la salle de bains au moment de s'habiller. « C'est écœurant. Une véritable éponge », dit-elle. D'habitude elle prend sa douche dans le noir « pour ne pas être obligée de se voir ». La peur de voir la mort en face donne son cadre à la pièce. Hantée par l'image du deuil, la fulgurance de ses traits saisit l'existence humaine dans la dimension de l'espace-temps. Schimmelpfennig procède sans jugement moral ce qui rend la pièce plus radicale encore. *Avant/Après* n'est pas seulement une formule qui s'applique au présent, l'instant invisible entre passé et futur, la formule s'applique tout simplement à la vie : le bref instant qui se situe avant et après le passage dans le néant, ou, pour les trois nonnes qui apparaissent le temps d'une prière, le temps d'avant et d'après le paradis.

Trente-sept personnages apparaissent et disparaissent, dont un organisme tueur, une espèce inconnue dont l'homme et sa production d'ondes incessante est l'ennemi : produit de nos angoisses, symbole de la menace existentielle ? La plupart des personnages n'ont pas de noms : « l'homme sous l'ampoule électrique », « la femme en déshabillé »... Certains reviennent plusieurs fois, à différentes étapes, d'autres, comme les « deux danseurs sur le point de rentrer chez eux » ou « l'homme au verre à insectes » n'ont qu'une seule scène. Souvent ils parlent d'eux à la troisième personne tels des observateurs de leurs propres actions. Le degré de leur perception et de leur conscience change constamment, les perspectives et les motifs varient. Le langage de Schimmelpfennig procède comme une caméra qui tourne en plans de plus en plus rapprochés, puis change d'angles de vue et exécute un montage cut. Coupes sèches de la tristesse de nos petites vies. [...]

Christine Dössel

texte français Christine Seghezzi
In *Suddentsche Zeitung*, 25 novembre 2002

Question de temps

Roland Schimmelpfennig est très prudent quand il parle du rapport de ses pièces à ce qu'on appelle la «réalité». «Elles racontent probablement quelque chose de l'atmosphère climatique de nos conditions de vie actuelles», dit-il. C'est peut-être pour cette raison que ses petites et grandes pièces sont considérées comme des approximations poétiques, un peu vagues et confuses sur un monde qui pourrait être le nôtre. Il a cette réputation de poète sorti du cadre de notre présent. Et pourtant, un historien futur pourrait bien y trouver des clés. Il ne découvrirait dans ces pièces aucun dessin net de notre société, aucun point de vue sur elle. Rien n'ennuie davantage Schimmelpfennig que ces lamentations largement répandues dans la jeune littérature. L'historien ne trouverait guère d'éléments sur la politique ou ce qu'on appelle les «débats de société». Mais plus qu'ailleurs, il trouverait dans les pièces de Schimmelpfennig des indices sur la relation des choses entre elles et sur ce qui fait que les choses sont comme elles sont.

En procédant plutôt selon les règles d'une composition musicale que sur celles d'une simple narration, *Avant/Après* observe ce qu'on appelle couramment la «relation», de son degré le plus neutre à celui qui annonce le conflit. Chez Schimmelpfennig, une fêlure traverse en profondeur la structure étrange qui fait se lier ou se repousser les êtres humains entre eux. Ils sont ensemble mais ne s'atteignent jamais vraiment. Même quand ils désirent se coller l'un à l'autre, la querelle s'insinue dans leurs dialogues. C'est ainsi que les individus vont de l'avant à l'après. Ce n'est qu'après qu'on sait ce qu'on a fait avant, mais sans jamais aucune certitude. La méfiance de l'auteur envers toute forme de relation est énorme. Quand on essaie de le faire parler, quand on le contredit et qu'on lui objecte la possibilité du bonheur comme thème dramatique, que les contes fragiles qu'il écrit pour le théâtre devraient peut-être raconter le bonheur, il répond tout au plus: « Ce qui me pousse, c'est la description de l'échec. Ce n'est pas original. Mais c'est comme ça. La perte traverse toutes mes pièces. » [...]

Peter Michalzik

texte français Christine Seghezzi

In *Franfurter Rundschau*, 22 novembre 2002

Réalité fiction pour professionnels et amateurs

Cinquante et une histoires courtes qui, sous prétexte de saisir cet instant où le temps bascule entre l'avant et l'après, sous couvert de nous raconter des « brèves de vie » sous un air de faux réalisme, enclenchent le mécanisme de l'illusion et créent un poème onirique, parfois même fantastique. Drôle, souvent.

Cinquante et une séquences pour une trentaine de fictions, déclinées selon des modes de représentation extrêmement différents. Certains individus n'apparaissent qu'une fois, d'autres, le plus souvent pris dans des histoires de couples, reviennent à plusieurs reprises. Certaines de ces histoires plus développées resurgissent, intercalées entre deux autres. Ces croisements font que la fiction chaque fois s'entend différemment. Chaque fragment est nourri de celui qui le précède et de celui qui va suivre.

Construite sur des morceaux d'intime, la pièce avance par l'insistance qu'elle met à évoquer les relations entre les êtres, les possibilités et les difficultés d'entente. *Avant/Après*, ce sont aussi ces moments infimes qui nous constituent ou nous séparent.

Ces individus ne peuvent pas être traités comme des « personnages ». Il ne peut y avoir ni incarnation, ni identification, l'histoire racontée sinon devient creuse.

Trente-deux personnages qui ne sont pas vraiment ceux que l'on rencontre dans la vie.

Des gens de tous les jours et des comédiens.

Les acteurs amateurs, au moment où ils sont sur le plateau, jouent un rôle de personnage faussement réel, ils ne sont plus vraiment eux-mêmes. Les acteurs professionnels jouent eux aussi des rôles, c'est leur réalité.

Michèle Foucher
Notes, mars 2003

Roland Schimmelpfennig

Roland Schimmelpfennig est né à Göttingen en 1967. Après des études de mise en scène à la Falckenberg-Schule de Munich, il devient assistant à la mise en scène, puis collaborateur artistique aux Kammerspiele de la même ville. À partir de 1996, il est auteur indépendant. En 1998, il passe une année aux États-Unis, où il se consacre essentiellement à la traduction d'auteurs dramatiques de langue anglaise. La même année, il est lauréat du prix Schiller de la région de Bade-Wurtemberg (catégorie « Jeune Talent »). Il est dramaturge à la Schaubühne de Berlin de 1999 à 2001. Durant la saison 2001-2002, il est auteur en résidence au Deutsches Schauspielhaus de Hambourg. Parallèlement, il enseigne à l'école supérieure des Beaux-Arts de Berlin-Weissensee. En 1997, le prix Else Lasker-Schüler récompense sa pièce *Fisch um Fisch. Avant/Après (Vorher/Nachher)*, sa dernière pièce, est le fruit d'une commande du festival « Frankfurter Positionen ». Elle a été lue en novembre 2001 à Francfort, et en décembre de la même année à la Schaubühne de Berlin.

Bibliographie

Fisch um Fisch, 1994.

Die ewige Maria, in *Theater, Theater*, vol. 5, S. Fischer Verlag, Francfort-sur-le-Main, 1995.

Keine Arbeit für die junge Frau im Frühlingskleid, 1995.

Vor langer Zeit im Mai, 1996 ; *Il y a longtemps c'était en mai*, texte français Philippe-Henri Ledru, 1998 (inédit).

Die Zwiefachen, 1996.

Die Aufzeichnung, pièce radiophonique, 1996.

Aus den Städten in die Wälder, aus den Wäldern in die Städte, 1997.

M.E.Z., monologue pour une femme, in *Theater, Theater*, vol. 8, S. Fischer Verlag, Francfort-sur-le-Main, 1998 ; *Temps Universel +1*, texte français Barbara Engelhardt et Emmanuel Béhague à paraître à l'Arche Éditeur.

Die Taxiterroristin, pièce radiophonique, SWR, 1999.

Die arabische Nacht, in *Theater Theater*, vol. 10, S. Fischer Verlag, Francfort-sur-le-Main, 2000 ; *Une nuit arabe*, texte français Johannes Honigmann avec la collaboration de Laurent Muhleisen, L'Arche Éditeur, 2002.

Krieg der Wellen, pièce radiophonique, 2000.

Push up 1-3, in *Theater, Theater*, vol. 11, S. Fischer Verlag, Francfort-sur-le-Main, 2001 ; texte français Henri-Alexis Baatsch, L'Arche Éditeur, 2002.

Vorher/Nachher, in *Theater, Theater*, vol. 12, S. Fischer Verlag, Francfort-sur-le-Main, 2001 ; *Avant/Après*, texte français Laurent Muhleisen, à paraître à L'Arche Éditeur.

Michèle Foucher

Débute comme comédienne au Théâtre de Sartrouville avec Patrice Chéreau dans ses quatre premières réalisations. Elle travaille ensuite avec Robert Gironès, la Compagnie Vincent/Jourdeuil, puis avec Michel Deutsch et son Théâtre du Quotidien.

Permanente dans le collectif artistique de Jean-Pierre Vincent, elle participe à la plupart des créations du Théâtre National de Strasbourg de 1975 à 1983 : *Germinal*, *Le Misanthrope*, *Antigone*, *Dimanche*, *Palais de justice*, *Dernières nouvelles de la peste...*

Elle écrit deux textes à partir d'interviews qu'elle a réalisés et les joue sous la direction de Denise Péron : *La Table, paroles de femme* en 1977 et *En souffrance, paroles d'homme* en 1981.

Bernard Sobel la dirige dans *La Cruche cassée* de Kleist en 1983. Elle travaille également avec André Steiger, Martine Paschoud, Denis Guenoun... puis avec Michel Deutsch et Philippe Lacoue-Labarthe dans *Sit venia verbo*; avec Walter Le Moli dans *Basta per oggi*. Récemment, elle a présenté un monologue de Robert Pinget, *L'Affaire Ducreux*, et en janvier au Théâtre National de la Colline, elle a joué dans *Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Jean-Pierre Vincent.

mises en scène

Ion de Platon, pour les Conversations d'Artistes, production les A.P.A.

Sur la trace de... d'après *Cassandra* de Christa Wolf.

L'Empire de Michel Deutsch (1990), puis *L'Empire et Ion* (1991).

Le Banquet/Le Mépris d'après Platon et Jean-Luc Godard.

Alsace/Afrique, Nègresse bonheur de Michel Deutsch et *Putain d'Afrique* de Bernard Zadi Zaourou.

Platon/G... d'après Homère, Platon, Jean-Luc Godard.

Aujourd'hui de Michel Deutsch.

L'Homme qui rit de Victor Hugo.

Habibi mon amour d'après des textes français et arabes sur l'Amour.

Le Bifteck, L'Affaire Ducreux et Quelqu'un (extraits) de Robert Pinget.

Welcome home de Ruth Schweikert.

Nothing hurts de Falk Richter.

Elle est également intervenante dans des ateliers enseignement-formation.

avec

Bruno Blairet

Fait partie de la promotion 2000 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, classes de Stuart Seide et Dominique Valadié.

Il travaille avec Philippe Adrien dans *Le Roi Lear* de Shakespeare ; Joël Jouanneau, *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce ; Renaud Cojo, *La Marche de l'architecte* de Daniel Keene. Il a participé aux Rendez-vous du Noyau de Théâtre Ouvert dans *Des plâtres qu'on essuie* d'Olivier Coyette.

Eric Caruso

Formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg, promotion 1998. Il joue sous la direction de Jean-Louis Martinelli dans *Le Deuil sied à Electre* d'Eugène O'Neill, *Catégorie 3:1*, *Personkrets* de Lars Norén, *Platonov* d'Anton Tchekhov, et avec Thierry de Peretti dans *Valparaiso* de Don de Lillo...

Alexandra Castellon

Suit les cours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (1998-2001) dans les classes de Philippe Adrien, Catherine Marnas, Olivier Py.

Avec Philippe Bussière, elle joue dans *Les Bonnes* de Jean Genet et *Lisbeth est complètement pétéée* d'Armando Llamas ; avec Jean-Pierre Beauredon, *Zoo de nuit* de Michel Azama. Depuis 1999, elle travaille avec Caroline Marcadé dans *L'Inquiétude* de Valère Novarina ; Jacques Vincey, *Gloria* de Jean-Marie Piemme ; *Alice underground* d'après Lewis Carroll ; Catherine Marnas dans *Chute* de Gregory Motton.

Pierre Gondard

Débute en 1972 au Centre Dramatique National de l'Ouest où il joue dans de nombreux spectacles comme comédien permanent de 1975 à 1987 sous la direction entre autres de Guy Parigot, Yves Le Bonniec, Dominique Quéhec, Pierre Debauche dans *L'Avare* de Molière, *Jules César* et *Othello* de Shakespeare, *Ivanov* et *Oncle Vania* de Tchekhov, *Le Monte-plats* d'Harold Pinter... À partir de 1987, il travaille pour diverses compagnies de l'ouest (au Théâtre Régional des Pays de Loire, au Centre Dramatique de Lorient) dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare/Audiberti, *En attendant Godot* de Beckett, *Roméo et Juliette*, *La Tempête* de Shakespeare, *Les Fourberies de Scapin*, *L'École des femmes* de Molière, *Monsieur Bonhomme et les incendiaires* de Max Frisch ; puis il joue avec Benno Besson, Matthias Langhoff, Philippe Van Kessel, Jean-Claude Berruti. Il rencontre Jean-Pierre Vincent en 2000 qui le dirige dans *Lorenzaccio*, *Le Fou et sa femme ce soir dans Pancomedia* de Botho Strauss et tout dernièrement dans *Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre National de la Colline.

Luce Mouchel

Suit les cours de l'École du Théâtre des Deux-Rives à Rouen puis du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (1985-1988) dans les classes de Denise Bonal, Gérard Desarthe et Daniel Mesguich. Elle a, en outre, étudié et enseigné le piano à l'École de musique de Dieppe et obtenu un D.E.U.G. de musicologie à l'université de Rouen. Au théâtre, elle joue notamment sous la direction d'Alain Bézu, de 1981 à 1995 dans *La Surprise de l'amour* de Marivaux, *Comme une histoire d'amour* d'Arthur Miller, *Feu la mère de Madame* et *Léonie est en avance* de Georges Feydeau ; avec Michel Bézu, Catherine Delattre, Éric Vigner, Jean-Pierre Miquel, Brigitte Jaques, Jean-Pierre Vincent, Daniel Mesguich : *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux, *Boulevard du boulevard* de Gaston Portail, *Andromaque* de Racine, *L'Histoire (qu'on ne connaîtra jamais)* d'Hélène Cixous, *Hamlet* de Shakespeare, *Médée* d'Euripide et *Électre* de Sophocle. Par ailleurs, elle compose les musiques de scène pour *La Mort d'Auguste* de Romain Weingarten, mise en scène Gildas Bourdet ; *Dom Juan* de Molière et *La Tempête* de Shakespeare, mises en scène Daniel Mesguich.

Maryvonne Schiltz

Joue à plusieurs reprises sous la direction de Jean-Claude Drouot entre autres dans *Kean* d'Alexandre Dumas/Jean-Paul Sartre, *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare/Jacques Audibert, *Les Bonnes* de Jean Genet, *Bossuet ou le jeu des vanités*. Elle travaille également avec Michel Cacoyanis, Georges Wilson, Raymond Gérome, Denis Llorca, Jean Négroni, André Oumansky, Guy Rétoré. Michelle Marquais la dirige dans *Don Carlos* ; Gérard Desarthe dans *Le Cid* de Corneille et *Turcaret* d'Alain-René Lesage ; Pierre Santini dans *Andromaque* de Racine ; John Berry dans *M comme Baxter* de J. Hopkins ; Vincent Garanger dans *Lucrece Borgia* de Victor Hugo ; Pierre Orma dans *Le Rose aux joues* ; Karel Reisz dans *La Lune se couche* de Harold Pinter ; Patrick Pelloquet dans *La Tempête* de Shakespeare (rôle de Caliban).

Anne Suarez

Après l'École Florent (1991-1996), elle poursuit sa formation à l'ENSATT (1996-1999) dans la classe d'Andrzej Sewerin. Depuis 1998, elle joue au théâtre sous la direction, entre autres, de Michel Raskine, *La Maison d'os* de Roland Dubillard ; Nada Strancar, *Les Cancans* de Carlo Goldoni ; Laurent Pelly, *La Vie en rose* d'Agathe Mélinand ; Daniel Mesguich, *Électre* de Sophocle ; Alfredo Arrias, *La Dame aux camélias* d'après Alexandre Dumas adapté par René de Ceccaty ; Richard Brunel, *Don Juan revient de guerre* de Ödön von Horváth ; Jacques Weber, *Phèdre* de Racine ; Claudia Stavisky, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare.

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

téléphone : 01 44 62 52 52

www.colline.fr



CONFLUENCES 